

Section Varia

Laurențiu BĂLĂ

*Université de Craiova (Roumanie), Faculté des Lettres
Département de Communication, de Journalisme et des Sciences de l'éducation
CeCArg (Centre de recherches argotologiques)*

lbala@central.ucv.ro



A SECTION VARIA de ce numéro d'*Argotica*, assez importante comme dimensions dans l'économie du volume, réunit trois contributions appartenant à des femmes, ce qui montre que l'argot, assez longtemps censé être l'apanage des hommes, ne l'est plus (fait démontré, entre autres, par les articles publiés dans notre revue dès son premier numéro, en 2012 !). Et cela c'est plutôt dans le bon sens, car les trois auteures insèrent dans leurs travaux, à part la composante scientifique irréfutable, une autre, d'un humanisme qui leur est définitoire.



Dans une étude extrêmement intéressante, *L'argot médical hospitalier français : mythe ou réalité ? Étude menée auprès de praticiens et d'internes des hôpitaux universitaires parisiens*, **Pascaline FAURE** nous présente les résultats d'une enquête récente, déroulée pendant trois mois (novembre 2018 - janvier 2019) auprès de plus de 700 médecins hospitalo-universitaires et internes parisiens ! Son objectif a été celui de souligner la tradition séculaire de l'argot hospitalier français tout en dressant une typologie de celui-ci par le biais de 142 mots recueillis lors de sa démarche scientifique si laborieuse. L'auteure conclut que ce phénomène linguistique est en déclin dans les hôpitaux français pour des raisons qu'elle nous dévoile suite à une approche médico-linguistique très pertinente.

Tout en restant proche des préoccupations de la revue, même si l'on est davantage dans le jargon que dans l'argot, l'article suivant vient compléter l'article de Pascaline FAURE. Intitulée *Le jargon médical : réappropriation des mots de la quantification et de l'approximation par le patient atteint de cancer*, la contribution de **Ghislaine ROLLAND-LOZACHMEUR**, part de l'idée qu'en utilisant ces mots-là abondamment, le patient reprend le type de discours tenu par le médecin : technique et jargonneux. Le patient se rassure peut-être ainsi. En quelque sorte, tous ces discours seraient une reprise des

discours médicaux habituels et ce serait donc une réappropriation de ce jargon qu'il a entendu pendant les consultations.

Enfin, **Anne GENSANE LESIEWICZ**, dans ses *Notes à propos du stigmatisme dans la poésie populaire de Vîrus et de Jehan-Rictus*, complète en quelque sorte un compte rendu qu'elle avait antérieurement rédigé [voir Vîrus x Jehan-Rictus, *Les soliloques du pauvre*, Paris : Au diable vauvert, Coll. « Musique », 2017, 80 p. + CD, dans *Argotica*, 1(8)/2019]. L'adaptation des *Soliloques du Pauvre* de Jehan-Rictus (1894) par le rappeur Vîrus (en 2017) offre l'occasion à l'auteure de s'interroger sur le/les point/s commun/s des œuvres des deux poètes, mais aussi d'essayer de déceler dans leurs créations les traces des souffrances supposées communes. Sa démarche est fondée sur un grand nombre d'exemples et de citations puisées aux vers des deux artistes.

